

Deutéronome 10/1-5

Jean 8/ 1-8

1 Jn 2/ 3-12

Au début du carême, il y a quelques semaines, je demandais pourquoi on n'a pas autant d'empressement pour préparer Pâques, que pour préparer Noël.

Et hier je suis tombée sur ce titre d'un journal : Le petit sultanat de Brunei, sur l'île de Bornéo, (avec 75% de musulmans) a rétabli la charia, la loi islamique, dont la peine de mort par lapidation, pour punir l'homosexualité et l'adultère.

Quand je lis cela, j'ai le sentiment que le monde n'a pas bougé depuis le temps de Jésus, où la lapidation était appliquée aussi pour l'adultère et d'autres fautes. Autant les humains ont beaucoup progressé au niveau scientifique, dans la connaissance de notre monde, de notre univers, autant le cœur de l'humain, lui, n'a pas bougé. Il est toujours en proie à des violences de toutes sortes, il subit le mal et il commet le mal. Nous approfondirons ce sujet la semaine prochaine pour la rencontre « *Découvrons* » avec le « *Pardon originel* » de Lytta Basset.

Peut-être qu'on n'a pas envie de préparer Pâques car on est obligé de se confronter à cette violence, au travers de ce que les hommes ont fait subir à Jésus, jusqu'à le tuer.

On est fatigué de la violence humaine. Dans les médias, cette violence est toujours mise en avant. Mais il faut aussi savoir que c'est ce qui intéresse les gens ! Le bonheur n'intéresse pas vraiment. Les belles initiatives ne se racontent pas autant que les mauvaises nouvelles. Nous-même quels sont les nouvelles que nous relayons ?

Pourtant, notre préparation à Pâques doit passer par le chemin sombre de la violence. Et cela ne nous plaît pas car ce chemin parle de nous et de nos propres violences. C'est sans doute pour cette raison que le récit de la femme adultère a été choisi pour ce 5<sup>ème</sup> dimanche de Carême. On ne peut pas l'éviter.

Voyons ce qui se passe.

L'histoire se déroule au temple, pendant que Jésus enseigne. La femme est amenée par ceux qui s'occupent de la loi religieuse. Ils la placent « au milieu du groupe », elle a été trouvée en flagrant délit d'adultère. Où est donc l'homme avec lequel elle a été trouvée ? Normalement les deux personnes impliquées doivent être lapidées.

Mais l'auteur nous précise que ces chefs religieux veulent tendre un piège à Jésus. En posant la question de la condamnation de la femme c'est finalement celle de Jésus qui est posée.

Nous sommes dans un face à face entre ceux qui veulent garder leur pouvoir en appliquant la loi à la lettre, et Jésus qui va instaurer une nouvelle voie, et une nouvelle loi. Jésus et les chefs religieux, sont pourtant d'accord avec le fait de ne pas être complice du mal, de ne pas l'encourager.

Mais Jésus va apporter un élément nouveau : ne pas confondre l'acte et la personne. L'acte est condamnable mais la personne reste précieuse aux yeux de Dieu. Alors comment s'en sortir ?

Les chefs religieux interpellent Jésus : *Moïse a dit que nous devons la lapider, et toi que dis-tu ?*

Jésus ne dit rien. Il se baisse et écrit sur le sol.

On peut imaginer la tension qui se dégage de cette scène. Ces hommes qui tendent un piège à Jésus attendent, sûrs d'eux, dans leur bon droit.

Le silence. Ce silence m'impressionne. Jésus est un homme incroyablement libre pour être capable de faire silence dans un tel contexte ! Cela nous donne un exemple de comportement qui est bien loin de ce que nous sommes capables de faire. La peur nous fait parler, ou au contraire nous paralyse.

Jésus, lui, reste en silence, mais un silence actif. Dans ce silence il écrit sur la terre. L'auteur n'en dit pas plus. On ne sait pas ce qu'il écrit.

Nous avons entendu dans le livre du Deutéronome que la loi donnée à Moïse au Sinaï, est écrite par le doigt de Dieu sur les tables de pierre. C'est ce qui scelle l'alliance, c'est une loi de vie. Ces premières tables de pierre ont dû être brisées après l'adoration du veau d'or. L'infidélité d'Israël n'a pas tardé à se révéler, dès que l'alliance est conclue. On peut même dire que l'adultère est souvent une image de l'infidélité du peuple dans les prophètes.

Alors Jésus écrit sur la terre. Il écrit quelque chose d'éphémère, qui est appelé à disparaître dès que l'on marchera dessus. Il écrit une nouvelle loi. Une loi qui s'effacera aux premiers piétinements. Une loi volatile, qui n'est valable qu'une fois, qui ne s'applique que pour cette personne. Et dans une autre situation, il faudra réagir autrement.

Nous l'avons entendu dans l'épître de Jean, d'une part le commandement donné est ancien, mais il ajoute ensuite *c'est un commandement nouveau que je vous écris (...) qui aime son frère demeure dans la lumière... »*

Ce commandement c'est la loi d'amour. Une loi qui prend en compte la personne avant la règle. Une loi capable de voir la personne, en dehors de l'acte. La loi d'amour ne tue pas. Elle apprend à pardonner.

Un autre élément a aussi attiré mon attention.

Dans ce contexte de violence, l'écriture permet à Jésus de prendre du recul.

Il met à distance la colère de ces hommes. Jésus est humain, comme nous, et s'il se laisse prendre par son émotion, elle peut l'empêcher de réfléchir.

Ecrire lui permet de poser la situation. Réfléchir demande du temps, et le temps est aussi un espace pour recevoir l'inspiration. Car Jésus aussi avait besoin d'être inspiré par Dieu. Il fallait la trouver, la phrase clé !

Jésus se met dans une bulle pendant qu'on l'assaille de questions. Puis après s'être baissé, il se relève et dit : *« que celui qui est sans péché lui jette la première pierre »*.

Jésus ne supprime pas l'importance de la loi, mais renvoie chacun à sa conscience. Il fait de la loi, non pas un catalogue d'interdits, mais s'en sert pour révéler la vérité des cœurs. Il apporte une exigence supplémentaire à la loi : celui qui est sans péché peut tuer la femme. Quel paradoxe !

Les pharisiens sont sensibles à l'effort qu'il faut faire pour être sans péché, car ils essayent d'être purs devant Dieu.

Et la parole de Jésus les renvoie à eux-mêmes, à cette réalité qu'aucun homme, aucune femme n'est sans péché. Les plus vieux partiront les premiers.

Ce n'est pas tant le péché d'adultère qui est ici en jeu, mais notre éloignement fondamental de Dieu.

Jésus ne les regarde pas, il pourrait triompher, lui qui est le seul sans péché. Non, il se courbe à nouveau et se remet à écrire sur le sol.

Il écrit une loi fragile, qui est la clé de l'amour, c'est la loi du pardon. C'est une troisième voie, qui sort de la logique binaire des pharisiens. Une voie qui reconnaît qu'il y a eu faute, mais la personne est sauvée de sa faute, la sanction n'est pas exécutée.

Jésus est courbé et les pharisiens s'en vont. Ils sont démasqués, mais ils sont aussi sauvés du meurtre qu'ils allaient commettre.

Par deux fois, Jésus se courbe et se redresse. Est-ce une image de ce qu'il va vivre à la croix ? Il se courbe et prend sur lui les péchés des hommes. Jésus est à la fois celui qui révèle le péché et celui qui en libère. Son silence révèle la violence des hommes qui sont dans le cercle, et sa parole les libère des conséquences de ce qu'ils pourraient faire.

La femme reste là, au milieu d'un cercle qui n'a plus de réalité. Quand Jésus se redresse, il est seul avec elle. « *Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ?* ». La femme répond - elle qui n'avait pas eu la voix au chapitre : « *Personne Seigneur* ». Et Jésus, le seul sans péché dit : *Moi non plus je ne te condamne pas.* » Puis il l'envoie « *Va et ne pêche plus* ».

Le péché a été révélé, et Jésus en délivre la femme. Parce que la vie vaut plus que la sanction d'une loi. On ne peut pas apprendre si l'on se fait tuer. Mais on peut apprendre si on est pardonné. On peut vivre autrement. On peut apprendre soi-même à pardonner, comprendre que c'est un mouvement qui se donne continuellement.

Souvenons-nous dans cette période de Carême de l'humilité que demande le pardon. Humilité pour demander pardon, et pour recevoir le pardon, nous qui en avons tous besoin. Humilité pour donner notre pardon à ceux qui nous ont offensés, comme on le dit dans la prière du Notre Père.

Oui, la préparation à Pâques est nécessaire pour regarder en face nos propres violences, notre séparation d'avec Dieu, mais aussi pour recevoir ce pardon incroyable de Jésus, pour comprendre qu'il nous sauve du mal que l'on a subi, mais aussi du mal que l'on peut commettre.

Jésus est venu nous offrir le pardon pour que nous pardonnions à notre tour, pour que la vie grandisse et que l'énergie libérée soit mise à son service.

Amen